

OBSERVATIONS PRELIMINAIRES SUR *SARDINELLA AURITA* (C. et V.) DES COTES SENEGALAISES

Par

T. BOELY et C. CHAMPAGNAT

Centre ORSTOM de DAKAR THIAROYE, B.P. 2 241 DAKAR (R. du Sénégal)

L'effort de pêche d'un sardinier de 96 TJB basé à Dakar, les zones de pêche pratiquées et les apports réalisés, ont été analysés à partir de 1963. Il en ressort qu'en 1966, *Sardinella aurita* (C. et V.) a représenté 47,4 % des apports totaux de cette unité, soit près de 4 200 tonnes. En plus, les observations faites sur les thoniers et les rendements de la pêche artisanale permettent de supposer que cette espèce est fort abondante dans les eaux sénégalaises. Ceci ajouté au développement prévisible de la pêche au filet tournant nous a conduit à entreprendre l'étude de ces poissons en vue de déterminer la composition du stock.

Régulièrement, des échantillons d'une centaine d'individus sont prélevés au port de Dakar, en baie de Gorée et le long de la petite côte du Sénégal (Joal et M'Bour).

Sur chaque poisson, nous mesurons :

- la longueur standard (LS) jusqu'à l'extrémité hypurale
- la hauteur maximum du corps (H)
- la longueur de la tête (Lt) jusqu'au bord arrière osseux de l'opercule
- la longueur à la fourche (LF), jusqu'à l'extrémité des rayons les plus courts de la caudale.

La longueur totale (LT) ou longueur médiane totale, fut prise sur un certain nombre de poissons. Toutes les longueurs, prises du bout du museau, sont ramenées au millimètre inférieur. Malgré les réserves émises par de nombreux auteurs, nous utiliserons dans cette note la longueur standard comme longueur de référence pour pouvoir comparer nos résultats avec ceux de MARCHAL à Abidjan.

Une attention particulière est accordée aux caractères méristiques, branchiospines et vertèbres, qui chez les Clupéidés, peuvent permettre de caractériser diverses populations. Il s'agit ici des branchiospines de la partie inférieure du premier arc branchial gauche, rudiments compris. Les vertèbres sont dénombrées suivant la méthode classique en ne comptant pas le condyle occipital et en prenant l'urostyle pour une vertèbre.

Enfin, chaque poisson est pesé au gramme près, son sexe noté, et l'état de maturité des gonades déterminé suivant l'échelle de HJORT pour le hareng.

Pour étudier la variation de certains caractères (branchiospines, poids, sexe) avec la taille, les poissons ont été groupés en classes de tailles de 10 mm. Ainsi la classe 15 comprendra tous les individus mesurant entre 145 mm et 154 mm (LS).

BIOMETRIE

Après l'analyse de différents rapports, la relation Lt/LS semble pouvoir être utilisée pour caractériser une population.

Les données de 615 individus furent groupées en classes de 5 mm ($i = 5$) pour la longueur (LS) et de 1 mm ($i = 1$) pour la longueur de la tête (Lt). Nous avons calculé, suivant les méthodes classiques, la droite de régression de Y en X ($Y = Lt$ et $X = LS$) dont l'équation est $Y = 0,24 X + 3,68$ avec un coefficient de corrélation $r = 0,99$.

Chez *Sardinella aurita*, la tête croît régulièrement avec la taille. Il serait cependant intéressant de pouvoir comparer ces résultats avec ceux d'autres régions. A titre indicatif, la tête la plus longue (80 mm) fut trouvée pour un poisson de 314 mm.

CARACTERES MERISTIQUES

A. NOMBRE DE BRANCHIOSPINES

Le nombre des branchiospines fut établi sur 124 poissons de la classe 5 à la classe 32. Le tableau 18 donne le nombre moyen de branchiospines, le nombre d'individus et les valeurs extrêmes obtenues dans chaque classe. En regard, nous avons calculé l'écart des moyennes entre Dakar et Abidjan qui, sauf pour la classe 10, est toujours positif.

La variabilité de ce caractère paraît assez grande, de 35 à 40 unités par classe en moyenne. Les valeurs extrêmes peuvent cependant s'écarter de cet ordre de grandeur, jusqu'à 82 unités dans la classe 19, mais en fait, elles ne représentent que 2 à 3 % des individus pour chaque classe.

Tableau 18. Nombre moyen de branchiospines par classes de taille chez *Sardinella aurita*

Cl.	M	N	Extrêmes	D.A.	Variabilité	Cl.	M	N	Extrêmes	D.A.	Variabilité
5	68,3	4	66-70	-	4	19	202,3	72	167-249	28,2	82
6	73,0	3	71-75	-	4	20	207,5	137	172-245	19,3	73
7	-	-	-	-	-	21	213,8	145	172-237	16,4	65
8	127,1	14	112-146	-	34	22	216,5	143	183-247	13,3	64
9	131,9	20	109-142	13,4	33	23	218,2	45	192-251	17,4	59
10	131,6	31	105-148	7,6	43	24	233,2	33	211-258	-	47
11	137,4	67	114-164	2,1	50	25	235,7	61	201-264	-	63
12	144,1	57	118-179	10,1	61	26	235,1	59	196-257	-	61
13	167,8	25	138-198	36,5	60	27	239,2	55	201-266	-	65
14	171,0	22	153-195	25,3	42	28	236,9	78	193-265	-	72
15	172,4	8	154-193	19,1	39	29	240,5	69	191-262	-	71
16	180,1	18	135-215	18,2	80	30	236,4	34	213-256	-	43
17	191,6	33	162-218	27,7	56	31	247,6	8	239-261	-	22
18	202,2	41	169-242	38,3	73	32	250,5	2	246-255	-	9

La représentation graphique (Fig. 80) permet de mieux se rendre compte de la relation qui peut exister entre la taille et le nombre des branchiospines. Sur ce graphique, figurent également les courbes obtenues à Abidjan (MARGHAL) et à Pointe Noire (ROSSIGNOL).

orienter son métabolisme et son organogénèse vers un seul but.

Au Sénégal, le sexe commence à se reconnaître macroscopiquement vers les classes 13-15 et la première maturation sexuelle paraît se situer vers les

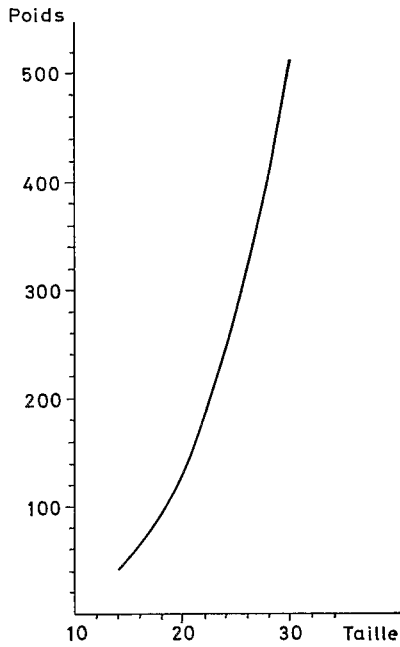


Figure 81. Relation taille poids, femelles.

MONTEIRO en Angola ne peut donner de résultats très significatifs à cause du petit nombre d'individus observés et de l'importance de la FLM.

CARACTERES BIOLOGIQUES

A. RELATION TAILLE-POIDS

La relation taille-poids de 518 femelles, toutes capturées en 1966, fut traitée par machine I.B.M. Elle est donnée par l'équation suivante:

$$P = 3,22.10^{-6}L^{3,31}$$

où P représente le poids en grammes et L la longueur (LS) en millimètre. Les poids moyens trouvés sont $L = 220,7$ mm et $P = 184,1$ gr. Le coefficient de corrélation r est de 0,992.

Par suite d'erreurs dans la retranscription des données la relation taille-poids chez les mâles n'a pu être encore calculée, mais il semble qu'elle doive être à peu près identique.

En plus de cette variation avec la taille, le poids moyen d'une même classe de taille peut varier considérablement au cours de l'année (Fig. 82). Ainsi, le poids chute brusquement en février pour remonter ensuite jusqu'en mai-juin et de nouveau décroître lentement à partir de juillet jusqu'en novembre. A partir de ce mois, il recommence à augmenter. Ces variations saisonnières paraissent être plus sensibles chez les mâles.

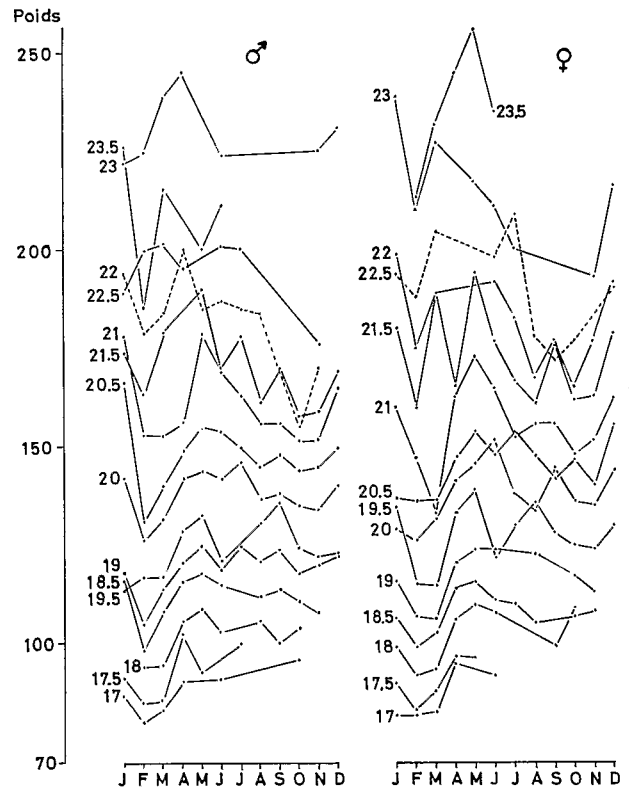


Figure 82. Variation mensuelle du poids par tailles, 1966.

L'étude de la variation du facteur de condition $K' = \frac{100 P}{3}$ par quinzaine rend moins bien compte de ce phénomène (Fig. 83). Ces variations, déjà notées chez *Sardinella eba* où elles sont plus amples, paraissent liées aux diverses saisons hydrologiques des eaux de la petite côte.

B. SEX-RATIO

Chez *Sardinella aurita*, le sexe peut se reconnaître macroscopiquement à partir des classes 14-15. C'est donc cette dernière que nous prendrons comme première classe pour établir le rapport des sexes.

On examina en 1966 1 701 poissons qui se répartissent en 46,3 % de mâles et 56,4 % de femelles, pourcentages supérieurs à ceux que donne POSTEL en 1956 (35 % et 65 %).

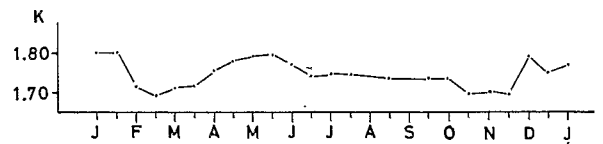


Figure 83. Variation mensuelle de K . 1966.

Classes	15	16	17	18	19
Mâles	1	23	54	62	97
%	12,5	41,8	34,6	33,9	48,5
Femelles	7	32	102	121	103
%	87,5	58,2	65,4	66,1	51,5

Classes	20	21	22	23
Mâles	91	81	51	34
%	40,4	43,5	47,2	43,0
Femelles	134	105	57	45
%	59,6	56,5	52,8	57,0

Classes	24	25	26	27	28
Mâles	6	24	64	95	43
%	27,3	64,9	70,3	54,3	36,1
Femelles	16	13	27	80	76
%	72,7	35,1	29,7	45,7	63,9

Classes	29	30	N
Mâles	6	-	741
%	15,8	-	46,3
Femelles	32	8	960
%	84,2	100	56,4

Cependant, suivant les échantillons, le pourcentage mâles-femelles peut donner des résultats différents :

Date	N	I	M	F	% I	% M	% F
Janvier 1966...	459	10	224	225	2,18	48,80	49,02
Février 1966...	719	38	218	463	5,29	30,32	64,39
8.1.1967	97	-	48	49	-	49,48	50,51
15.1.1967	100	-	46	54	-	46,00	54,00
22.4.1967	82	-	27	55	-	32,9	67,1

Comme NAVARRO en 1932, nous notons ici une différence de taille entre les mâles et les femelles, les mâles étant plus petits, (tableau ci-dessous, Fig. 84) d'une demi-classe à une classe suivant les échantillons. Ceci nous a conduit à écarter les prises effectuées par les filets maillants droits, très sélectifs, et à baser les études de sex-ratio sur les captures faites par les sardiniers au moyen de sennes à petit maillage (maximum 14 mm.).

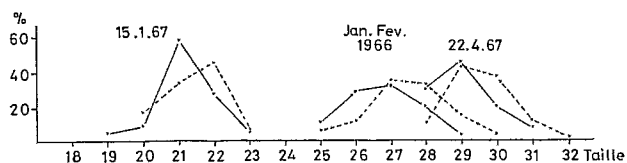


Figure 84. Repartition des tailles chez les mâles (—) et les femelles (- - -).

Classe	190	200	210	220	230	N	
15.1.67	{ M	2	4	26	12	2	46
	{ F	-	9	18	24	3	54

Classe	280	290	300	310	320	N	
22.4.67	{ M	8	12	5	2	-	27
	{ F	5	23	20	6	1	55

C. MATURATION SEXUELLE

Sardinella aurita semble influencée par les différentes saisons hydrologiques qui se succèdent sur la petite côte du Sénégal (BERRIT, 1961-62).

- eaux froides et salées, de décembre à fin mai. T entre 16°-20° C Salinité > 35 ‰. Upwelling côtier dû aux alizés;
- eaux chaudes et salées, de juin au 15 août T > 25° C. S > 35 ‰ arrêt des alizés -vents de secteur sud;
- eaux chaudes et dessalées, du 15 août à fin octobre T > 25° C. S < 35 ‰;
- période d'instabilité en Novembre, reprise graduelle des alizés.

Dans le tableau 19 et la figure 85, nous donnons les variations mensuelles de certains indices :

- T : température en surface de l'eau à Gorée
- S₁ : tonnage de *S. aurita* capturé
- S₂ : pourcentage des captures de *S. aurita* par rapport aux captures totales de sardinelles

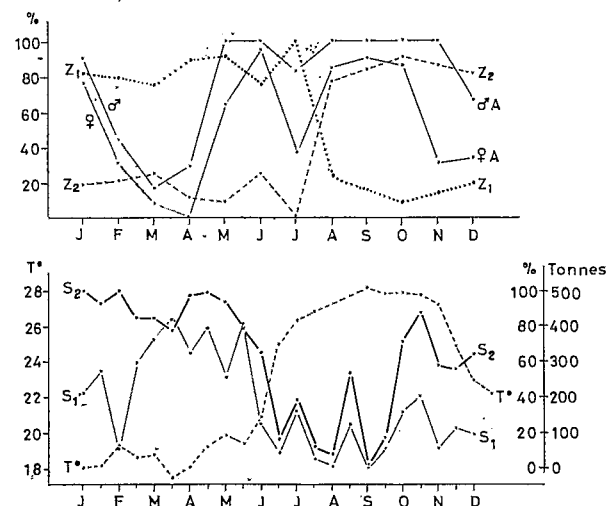


Figure 85. Variation mensuelle de T, S₁, S₂, Z₁, Z₂, A. 1966.

Tableau 19. 1966. Variations mensuelles de T , S_1 , S_2 , Z_1 , Z_2 , A

Mois	Janvier		Février		Mars		Avril		Mai		Juin	
	I	II	I	II	I	II	I	II	I	II	I	II
T	18	18.1	19.3	18.6	18.7	17.4	18.0	20.2	20.9	20.4	21.8	25.0
S_1	211	272	52	299	366	420	321	394	254	404	125	41
S_2	100	93	100	85	85	77	98	99	94	79	65	16
Z_1		80.8		79.4		75.3		88.3		91.2		75.5
Z_2		19.1		20.6		24.7		11.6		8.8		24.5
$A\♂$		90		44		17		29		100		100
$A\♀$		76		31		8		0 ¹¹		74		95

Mois	Juillet		Août		Septembre		Octobre		Novembre		Décembre	
	I	II	I	II	I	II	I	II	I	II	I	II
T	26.3	26.8	-	-	28.2	27.8	27.9	27.8	27.2	24.9	23.0	22.2
S_1	166	29	9	124	5	59	160	206	54	III	94	0
S_2	38	12	8	54	2	17	71	88	58	56	65	-
Z_1		100		22.9		16.1		8.6		14.3		19.4
Z_2		-		77.1		83.9		91.4		85.7		80.6
$A\♂$		83		100		100		100		100		66
$A\♀$		36		85		90		86		31		33

- Z_1 , Z_2 : pourcentage d'effort dans les zones I et II définies par CHAMPAGNAT (1966)
- $A\♂$ - $A\♀$: pourcentage des stades III et IV chez les mâles, IV et V chez les femelles

Les indices S_1 , S_2 , Z_1 , Z_2 montrent qu'en zone I *Sardinella aurita* prédomine en saison froide, la diminution de S_1 enregistrée dans la première quinzaine de février correspond à une immobilisation au port du sardinier pendant 12 jours. Avec la saison chaude, cette espèce est remplacée par *Sardinella eba*, sans toutefois disparaître complètement. Les poissons pélagiques semblent alors abandonner la baie de Gorée et la pêche se déplace en zone II vers Joal et M'Bour (CHAMPAGNAT).

Avec l'arrivée des eaux froides en décembre, de grandes sardinelles (1 à 2 au kilo - mode 28) font l'objet de captures importantes. Elles ont toutes des gonades bien développées, stade III-IV chez les mâles et IV-V chez les femelles.

Fin janvier, commencent à apparaître des individus plus jeunes (8 à 10 au kilo - mode 17 à 20) qui font l'objet de très grosses prises d'avril à mai. En même temps, les deux indices A remontent brusquement. Des observations planctologiques au large de Gorée, communiquées par ABOUSSOUAN, font état en mai-juin de deux modes différents de distribution chez les larves de Sardinelles : il y a une grande abondance d'oeufs et de très jeunes larves, mais aussi de larves beaucoup plus âgées qui doivent vraisemblablement provenir d'une ponte plus précoce dans l'année.

En saison froide, nous serions donc en présence de deux périodes de reproduction, l'une de décembre à février, l'autre en mai-juin. La première avait déjà été signalée par BORODATOV (décembre 1958 et janvier 1959) lors des expéditions russes destinées à exploiter les fonds chalutables. Ils avaient réalisé d'importantes captures de poissons frayant ou venant de frayer par 75 à 100 m de fond. La seconde avait été signalée par POSTEL et par BLANC.

Dès le 15 juin, *Sardinella aurita* devient plus rare dans les eaux dakaraises. Elle se retrouve plus au sud vers Joal et M'Bour, sur des fonds de 15 à 20 mètres, en petite quantité et dans des eaux chaudes. Cependant, d'après les observations soviétiques (1957 à 1960) la grande masse des individus se trouverait plus au large, près du fond, de 65 à 100 m (BORODATOV). Des individus en pleine reproduction, en septembre et octobre 1957, furent capturés au chalut. BLANC signale lui aussi une poussée de reproduction sur le banc de Joal en Octobre par petits fonds.

Il semblerait que la reproduction s'effectue sur le plateau continental, essentiellement au dessus des fonds de 75 à 100 m d'après les observations soviétiques, ce qui expliquerait que les sardiniers locaux ne capturent que très rarement des individus coulants, ceux-ci se reproduisant hors de leurs zones habituelles de pêche. Cependant, lors des maxima de mai-juin et d'octobre, il se peut qu'une partie des reproducteurs se rapproche de la côte, ce qui correspondrait aux observations faites par POSTEL et par BLANC.

Tout ce qui précède tend à prouver l'importance

de la petite côte du Sénégal comme frayère naturelle. Cependant, il reste à préciser les différents endroits préférentiels du frai, l'influence des facteurs hydrologiques sur la ponte ainsi que la durée des différentes périodes de reproduction, en rapport avec les différentes classes d'âge de reproducteurs. D'autre part, l'échelle de maturité employée jusqu'à présent devra sans doute être remplacée par une autre beaucoup plus précise tenant compte en particulier de la taille des oeufs dans les ovaires.

CONCLUSION ET RESUME

Divers caractères de *Sardinella aurita* (C. et V.) ont été étudiés sur les côtes du Sénégal: relation Lt/LS , nombre de branchiospines, moyenne vertébrale, relation taille-poids, sex ratio et stades de maturation sexuelle.

La comparaison entre Dakar, Abidjan et Pointe Noire montre une différence significative du nombre moyen de branchiospines par classe de taille et ce caractère peut servir à différencier diverses populations le long des côtes ouest-africaines. Il se pourrait aussi qu'il révélat des rythmes de croissance différents entre chaque stock.

La moyenne vertébrale de 47,554 observé à Dakar ne présente aucune différence significative avec Abidjan.

L'étude des variations du poids et du facteur de condition, K , met en évidence l'influence du milieu sur les adultes; chaque changement de saison hydrologique paraît entraîner une chute de poids.

Des études ultérieures sont nécessaires pour préciser les diverses conditions de la reproduction ainsi que l'influence des facteurs hydrologiques sur celle-ci.

REFERENCES

- BERRIT, G. R., 1961. «Contribution à la connaissance des variations saisonnières dans le golfe de Guinée». Cah. océanogr., 13: (10) 715-27.
- BERRIT, G. R., 1962. «Contribution à la connaissance des variations saisonnières dans le golfe de Guinée». Cah. océanogr., 14: (9) 633-43.
- BLANC, A., 1957. «Contribution à la biologie des sardinelles de la côte Sud du Sénégal (*Sardinella eba* et *S. aurita*)» C.C.T.A./C.S.A.. Colloque sur l'océanographie et les pêches maritimes de la côte occidentale d'Afrique, Louanda. 20-27. Nov. 1957, 43-8 pp.
- BOELY, T., 1967. «Etude préliminaire de quelques caractères de *Sardinella eba* (C. et V.) des côtes du Sénégal». ICES CM 1967/J: 8 (mimeo).
- BORODATOV, V. A., BIRJUKOV, N. P., KARPECHENKO, JU. L. et PROBATOV, A. N., 1959. «Results of Soviet investigations into the biology of *Sardinella aurita* in the tropical region of the eastern Atlantic». ICES CM 1959 (67) (mimeo).
- CHAMPAGNAT, C., 1966. «Indice relatif d'abondance saisonnière des sardinelles de la Petite Côte du Sénégal». Centre d'Océanographie de l'ORSTOM. Thiaroye (mimeo).
- CHAMPAGNAT, C., 1967. «La pêche industrielle des poissons pélagiques côtiers au Sénégal en 1966». ICES CM 1967/J: 9 (mimeo).
- MARCHAL, E., 1965. «Note sur deux caractères de *Sardinella aurita* (C. et V.) de la Côte d'Ivoire». Cah. océanogr. ORSTOM, 3: (1) 95-9.
- MONTEIRO, R., 1956. «Contribuções para o estudo da biologia dos «Clupeidae» de Angola. *Sardinella aurita* (C. et V.)». Trab. Miss. Biol. Marit. Campanhas em Angola Ann. Jta. Invest., 9: (2) 1-28.
- NAVARRO, F. DE P., 1932. «Nuevos estudios sobre la allacha (*Sardinella aurita* C. et V.) de Baleares y de Canarias». Notas Resum. Inst. esp. Oceanogr., 58: 35 pp.
- POSTEL, E., 1954. «Les petites espèces de surface et la fabrication possible de farine de poisson en baie de Rufisque». Etud. d'Outre-Mer, (Nov. 1. 114).
- POSTEL, E., 1960. «Rapport sur la sardinelle (*Sardinella aurita* Val.) atlantique africain». FAO Fisheries Biology, No. 6, Rome.
- RITZHAUPT, H., 1961. «Ein Beitrag zur biologie von *Sardinella aurita* in Seegebiet von Takoradi». Fisch.-Forsch., 4: (1-2) 26-9.
- ROSSIGNOL, M., 1955. «Premières observations sur la biologie des sardinelles dans la région de Pointe Noire (*Sardinella eba* Val., *Sardinella aurita* Val.)». Rapp. P.-v. Cons. perm. int. Explor. Mer, 137: 17-20.
- ROSSIGNOL, M., 1959. «Contribution à l'étude biologique des sardinelles - Etude de la variabilité d'un caractère méristique: le nombre de branchiospines». Revue Trav. Off. (scient. tech.) Pêch. marit., 13: (2) 211-23.
- SEGUN, G., 1966. «Contribution à l'étude de la biologie du plancton de surface de la baie de Dakar». Bull. I.F.A.N. Sér. A 28 (1) 1-99 pp.

